

Ils sont 52 prieurs à s'être succédé depuis 1188 sur le site de Grandgourt. Le Prieuré actuel compte aussi ...52 fenêtres, et fait la fierté de ses propriétaires, Monika et Hans Furer. PHOTOS ROBERT SIEGENTHALER/DF



À la recherche de l'âme des maisons (6/6) Un lieu riche d'histoire et d'art

Monika et Hans Furer ont acquis le Prieuré de Grandgourt il y a 20 ans, sur conseil de leur ami Rémy Zaugg. Le bâtiment est devenu une salle d'exposition XXL pour ces collectionneurs passionnés, autant par l'art que par leur Prieuré.

Lorsqu'il a été mis aux enchères en 2003, le Prieuré de Grandgourt est très vite apparu aux yeux de Monika et Hans Furer comme une opportunité exceptionnelle d'y accrocher leurs grands formats. Ces collectionneurs bâlois d'art international cherchaient depuis quelque temps dans le Jura une ancienne usine ou un grand bâtiment à racheter. Et c'est leur ami, le peintre Rémy Zaugg, qui les a prévenus de cette opportunité.

C'est sans doute au fur et à mesure des rénovations du bâtiment, achevées en 2005, que les nouveaux propriétaires ont pris la pleine mesure de la richesse de l'ancien Prieuré. «Nous n'avons effectué que trois interventions modernes:

la cuisine et deux salles de bains». Le Prieuré est l'un des six bâtiments jurassiens à figurer dans la liste Domus Antiqua Helvetica, dont Hans Furer est le délégué jurassien. L'association regroupe 1500 passionnés de maisons de caractère à travers la suisse.

La subtilité du chauffage

Si l'implantation d'un prieuré à Grandgourt date du XII^e siècle, le bâtiment actuel de cette ancienne dépendance des moines de Bellelay a été reconstruit en 1744. La plupart des parquets sont d'origine, les stucs ressemblent à ceux de l'abbatiale. Et l'une des richesses du Prieuré, ces vieux poêles à catelles, portent les armoiries du dernier abbé de Bellelay. L'un d'eux fonctionne encore. De la cuisine, Monika Furer alimente le feu. Il faudra quelques heures pour que la chaleur s'étende à toutes les catelles et à la pièce.

En ce début février, pour quelques jours de passage toutes les deux semaines, on ne chauffe d'ailleurs pas toute la maison. Il serait inutile d'élever à la température ambiante les trois niveaux de l'habita-

tion, qui représentent une surface de 750m². À 12 degrés et un taux d'humidité de 50%, c'est bien mieux pour conserver les tableaux, œuvres graphiques, sculptures et photos qu'abrite le Prieuré.

Train, gare, donc poste...

Au rez-de-chaussée du Prieuré, un petit appartement permet d'héberger les visiteurs. «Savez-vous qu'il s'agissait à l'époque de l'ancien bureau postal de Buix, Montignez et Courtemaîche?» La ligne de chemin de fer était contrainte de passer par le resserrement de Grandgourt, entre les rochers et la rivière. On y a construit une gare et, logiquement, une poste à côté.

«**Le train devait passer par là, s'arrêtait là. On a donc placé au Prieuré la poste de Buix, Montignez et Courtemaîche.**

Le Prieuré est rempli des œuvres qui ont tapé à l'œil des deux collectionneurs, souvent de grands formats, et même géants pour les œuvres de

Thomas Ruff. «C'est le premier à avoir présenté des photos tellement grandes» commente Monika. Dans les étages, sur une cheminée, deux tableaux de Pia Fries. Et dans la même pièce, des sculptures de Stephan Balkenhol. Il y a aussi des œuvres de Rémy Zaugg, évidemment, dont une curiosité: un petit tableau d'apparence bleue, fruit de sa collaboration avec René Myrha dans les années 1970.

La taille des Feltin

Monika et Hans Furer doivent une belle chandelle à certains propriétaires qui les ont précédés. La famille Feltin a ainsi occupé le site durant 75 ans, depuis 1900. Son mérite

morts pour la France durant la Grande Guerre. La seconde trace qui subsiste d'eux dans la maison tient dans ces inscriptions au crayon sur une porte où l'on notait régulièrement la taille des enfants.

Un autre Feltin, fait cardinal par Pie XII en 1953, venait se reposer parfois dans la maison familiale de Grandgourt. Et y célébrer aussi des mariages dans la chapelle aménagée au sein même du prieuré.

Une assurance vue

Un autre acteur important du sauvetage de Grandgourt est le D^r Walliser, de Bâle. Il a englouti beaucoup d'argent entre 1975 et 1979 pour refaire le toit, les fenêtres et mettre le chauffage notamment. Jusqu'à n'en plus pouvoir. Sans lui, on ne sait dans quel état serait le Prieuré et si les époux Furer auraient eu la possibilité matérielle de le racheter.

Aujourd'hui, les époux Furer sont tellement soucieux de la pérennité du site qu'ils ont même racheté d'autres biens

immobiliers, pour préserver le site. Ici, une parcelle de terrain, ce qui évitera qu'on y construise. Là, l'ancien moulin, déjà revendu à un amoureux du patrimoine, avec des clauses bien précises à respecter, comme l'aspect et la couleur du bâtiment, ainsi que les tuiles. Le vieux mur d'un jardin, datant des moines, s'effondre. Il faudrait bien que quelqu'un s'en soucie, relève Hans Furer.

À côté de leurs attaches bâloises, les époux Furer se voient bien vieillir dans leur maison d'art et d'histoire à Grandgourt. «Tant que nous pourrions monter les escaliers, cela ira!» Et ensuite? Car le couple n'a pas d'enfants. «Pour ce qui viendra après notre vie, nous avons une bonne solution...»

DANIEL FLEURY

Retrouvez une galerie photos relative à cet article via le QR code ci-contre.

